

"L'Allemagne dans la défense de l'Europe" dans Corriere della Sera (30 mars 1950)

Légende: Face à la menace représentée par la supériorité numérique des forces militaires de l'Union soviétique et de ses alliés sur le continent européen, le quotidien italien Corriere della Sera souligne l'importance de réarmer l'Allemagne de l'Ouest et de l'intégrer au sein du système de défense de l'Europe occidentale.

Source: Corriere della Sera. 30.03.1950, n° 76; anno 75. Milano: Corriere della Sera. "La Germania nella difesa dell'Europa", auteur:Luzzati, Ivo , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/l_allemande_dans_la_defense_de_l_europe_dans_corriere_della_sera_30_mars_1950-fr-f7c0805e-035a-4f5f-af82-0cae7a343ccf.html



Date de dernière mise à jour: 28/07/2016

L'Allemagne au sein de la défense européenne

Quelle que soit la stratégie adoptée par les deux parties en présence dans un éventuel conflit à venir, le fait de posséder l'Europe occidentale représentera certainement pour chacun le principal objectif à atteindre dans la première phase des opérations, pour les avantages évidents qu'offrent ces territoires permettant une victoire plus rapide au cours des développements ultérieurs de la guerre.

Pour le commandement de l'Atlantique nord, les territoires de l'Europe occidentale constituent, en effet, un élément d'une valeur inestimable, en tant que butée et terrain de manœuvre où le débarquement peut avoir lieu, ainsi que lieu de rassemblement des troupes et base de départ pour ensuite pouvoir procéder à la contre-attaque. Du côté russe, par contre, ces territoires représentent le commencement indispensable qui leur permettra d'assurer la défense de leur pays contre une menace venant de l'occident, c'est pourquoi il leur faudra entrer en leur possession au plus vite, que ce soit pour ôter à l'ennemi l'occasion de le faire ou pour s'en servir, à leur tour, comme piste de lancement pour leurs propres avions et pour les engins téléguidés avec lesquels ils pourront effectuer des bombardements des côtes atlantiques de l'Amérique septentrionale et du Nord de l'Afrique.

Ces facteurs fondamentaux détermineront la nature de la première phase de la guerre en Europe, qui sera donc essentiellement terrestre. Ensuite, si l'on examine la situation dans lesquelles se trouvent les deux opposants, on doit admettre que l'armée soviétique est nettement supérieure aux puissances atlantiques. Si le conflit devait éclater dans un futur proche, il est un fait certain que les armées soviétiques réussiraient aisément et promptement à conquérir tout le continent.

Pour éviter que cette fâcheuse éventualité ne se produise, l'action des organes du Pacte a pour objectif de renforcer les armées alliées, afin de les élever au plus vite à un niveau de puissance telle qu'elle leur permettent de résister à l'attaque de l'ennemi, du moins jusqu'à l'arrivée de l'ensemble des divisions nord-américaines qui exigera sans doute plusieurs mois pendant lesquels la défense traversera une période très critique.

La presse des pays membres du traité de l'Atlantique Nord n'a pas manqué d'examiner les différents aspects du problème et, parmi les solutions avancées, se trouve même la proposition de renforcer la défense de l'Europe occidentale par un réarmement contrôlé de manière adéquate par l'Allemagne de Bonn. Cette idée a été également développée il y a peu par le général allemand Kurt von Manteuffel, chef de l'organisation *Bruderschaft*, lequel a annoncé dans une lettre adressée au chancelier Adenauer, la constitution de divisions allemandes au sein d'une grande armée européenne, sous le commandement allié. Cette nouvelle n'a pas manqué de susciter une réaction immédiate de la part de certaines personnalités et organes de l'opinion publique, notamment en France. Et pourtant, l'écho du discours de Winston Churchill avant hier qui concernait la contribution nécessaire de l'Allemagne à la défense de l'Occident est encore dans les esprits.

Il est facile d'imaginer les raisons pour lesquelles l'opinion publique française a adopté une position hostile à ce sujet, mais puisque ces raisons revêtent un caractère purement politique, il n'y a pas lieu de les examiner ici, car l'on se bornera à étudier le problème de la défense de l'Europe occidentale uniquement d'un point de vue technique.

Dans le cas d'espèce, il est indispensable d'étudier et de résoudre le problème allemand avec

le plus grand réalisme, en laissant de côté tous les préjugés et toutes les considérations qui appartiennent désormais au passé, pour se tourner résolument vers l'avenir. Si l'on examine sa position géographique particulière au centre de l'Europe, son étendue territoriale, ses capacités de production et son potentiel démographique, l'Allemagne apparaît comme une réalité dont on ne peut absolument pas se passer dans l'organisation politique, économique et militaire du continent.

Au vu de cette situation, que rien ne pourra changer, il reste à la politique de trouver une formule adéquate qui permette d'intégrer l'Allemagne au sein des puissances européennes de façon à ce que l'on s'assure de sa solidarité dans la défense de l'Occident face à une agression russe. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que le territoire allemand sera peut-être le théâtre principal des opérations dans le cas d'un éventuel conflit. Il est dès lors difficile d'imaginer que d'importantes opérations militaires puissent se dérouler dans un pays d'une telle envergure et doté de tant de ressources économiques et humaines et que celui-ci reste en dehors de la bataille. Cette situation apparaît, en réalité, totalement absurde et paradoxale, de sorte que la logique voudrait qu'on accepte la réalité telle qu'elle est et que l'on trouve les moyens de mieux adapter l'Allemagne aux intérêts de l'unité atlantique.

Puisque, donc, il est impossible de concevoir sans l'Allemagne un aménagement durable de l'économie européenne, on ne voit pas non plus comment on pourrait résoudre sans elle le problème de la défense du continent face à une éventuelle agression. Son réarmement soulève inmanquablement des questions complexes et importantes. Il est difficile, en effet, notamment pour ceux qui ont subi durant 70 ans trois agressions l'une après l'autre, d'accepter les inconnues d'une puissance militaire allemande ressuscitée. Mais puisqu'il n'est pas possible aujourd'hui de réduire encore l'Allemagne à ce qu'elle était selon le traité de Westphalie qui rompit l'unité du Saint-Empire romain en le balkanisant en 343 États et petits États libres de tout lien de soumission vis-à-vis de l'Empereur et, puisque d'autre part, l'Europe s'achemine lentement vers une structure fédérale de laquelle le nouvel État allemand ne pourra être exclu, il semble raisonnable et opportun de commencer immédiatement l'œuvre d'unification, en admettant l'Allemagne dans l'union occidentale, ce qui entraînerait l'inéluctable réarmement allemand, qui constituerait, comme cela a été dit plus haut, un élément d'une valeur indiscutable dans la préparation des puissances atlantiques à la guerre.

Il incombe à la diplomatie, toujours très habile pour résoudre même les problèmes les plus retors, le devoir de trouver un statut qui permette de réaliser le programme dont nous avons fait l'ébauche et qui, en même temps, garantisse que le réarmement de l'Allemagne ne vienne pas plus tard s'avérer être un nouveau danger pour l'Occident. Il ne faut cependant pas perdre de temps.

La tension actuelle des rapports internationaux se prolongera encore certainement sans pour autant qu'un conflit n'éclate, mais il faut, malheureusement, tenir compte de l'éventualité inverse. Cette éventualité justifie l'urgence de créer rapidement une situation politique qui rende possible l'emploi de toutes les forces armées disponibles pour défendre l'Europe occidentale.

Ivo Luzzatti